

# Brexit : Barnier « déçu et préoccupé » par la faible avancée des négociations

Un nouveau cycle de tractations vient de se dérouler à Bruxelles. Il laisse les Européens sur leur faim, devant le peu de progrès réalisés. Comme si Londres jouait la montre et visait, à nouveau, un accord de dernière minute.



Le négociateur en chef des Européens a multiplié les exemples pour justifier le besoin de règles partagées à l'avenir. (REUTERS/Francois Lenoir)

Par **Gabriel Grésillon**

Publié le 21 août 2020 à 12:52 | Mis à jour le 23 août 2020 à 15:00

« *Déçu, préoccupé et un peu surpris.* » Une fois de plus, pour sa **conférence de presse** servant à clore un cycle de négociations, Michel Barnier n'a pas caché sa perplexité et son agacement devant l'absence de progrès dans les discussions avec Londres, alors même que **Boris Johnson avait promis de les accélérer**.

Après avoir prévenu qu'il ne restait plus que deux mois pour boucler un accord juridique complet, le négociateur en chef des Européens pour le Brexit s'est fait pédagogue, multipliant les exemples pour justifier la frustration des Européens. En s'attardant sur quelques exemples concrets, comme le cas du cabotage des camions, il a cherché à faire passer un message clair : tant que Londres ne s'engage pas à faire un effort pour rester proche des règles européennes, impossible de lui garantir un accès privilégié au marché de l'Union européenne. C'est même une « *précondition non négociable* », a-t-il martelé.

---

**Brexit : la lassitude de Barnier devant le blocage**

---

## Jouer la montre

Or, c'est précisément la stratégie des Britanniques : mener des conversations sectorielles, en tentant de sécuriser, activité par activité, leur débouché européen. Les discussions de la semaine se sont déroulées de cette manière, mais ont généré à Bruxelles la même frustration.

Londres a eu beau mettre sur la table un document censé graver dans le marbre les points de compromis entre les deux camps, l'initiative laisse les Européens sceptiques. « *L'ambiance est cordiale, mais on perçoit clairement qu'à ce stade, nos interlocuteurs ne veulent pas faire le moindre geste concernant la façon dont ils suivront ou non les standards européens à l'avenir* », avoue un acteur continental des tractations.

Une fois de plus, c'est donc la bataille du « level playing field » qui est au coeur du bras de fer. Ce terme anglais sert à désigner l'ensemble des règles que devrait suivre Londres, à l'avenir, pour continuer à traiter d'égal à égal avec l'Union européenne en matière commerciale. Aux plans sanitaire, environnemental ou social, mais aussi et surtout en matière d'aides d'Etat, l'Union européenne veut des garanties : le risque est trop grand de voir Londres s'engager dans une course au moins-disant et bénéficier, ainsi, d'un avantage concurrentiel indu.

Mais la négociation sur ce sujet fait du sur-place, Londres exigeant de recouvrer sa pleine souveraineté. Pour la même source, « *on sent que les Britanniques jouent la montre et ne veulent abattre leurs cartes sur ce point que dans la dernière ligne droite, au risque de faire échouer la négociation* ». « *Je ne comprends tout simplement pas pourquoi nous gâchons un temps précieux* », a lâché Michel Barnier.

### **Positions maximalistes**

De la même manière, l'équipe de Michel Barnier souhaiterait donner un cadre de gouvernance à la relation future. Le but serait de disposer de mécanismes de recours partagés en cas de manquement à ses obligations par l'une des deux parties. Londres, qui veut à tout prix s'éloigner des juridictions européennes, préférerait prévoir, pour chaque secteur, des mécanismes ad hoc, à l'image des nombreux accords qui lient l'UE à la Suisse. Si des ouvertures s'étaient produites sur ce sujet **en juillet**, la question continue de faire débat.

### **Le problème aigu de la pêche**

Enfin, la pêche divise toujours autant. « *Les deux parties restent sur des positions maximalistes* », regrette une source européenne. Londres veut pouvoir renégocier, chaque année, les quotas de poissons que les navires européens pourront pêcher dans ses eaux. Inacceptable pour Bruxelles, qui y voit un motif d'instabilité pour toute la filière.

---

#### **ENQUÊTE - Brexit : avis de tempête pour les pêcheurs français**

---

Londres entend également garder la haute main sur l'accès à ses eaux, faisant planer la menace permanente d'une exclusion de ces dernières. Il faut « *une perspective de long terme pour les pêcheurs européens* », a répété Michel Barnier. Les Européens, qui affichent leur volonté de maintenir le statu quo pour tout le secteur, savent toutefois qu'ils vont devoir lâcher du lest, et probablement trouver un compromis sous la forme de quotas négociés pour plusieurs années.

**Gabriel Grésillon (Bureau de Bruxelles)**